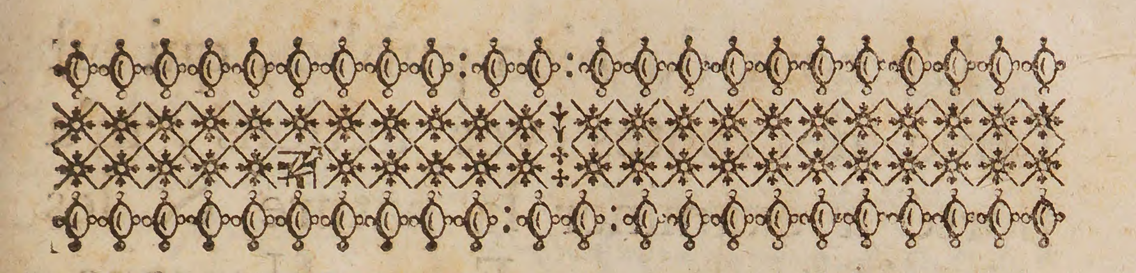
MEMOIRE
SUR
LES EAUX MINERALES
D'AX,
DANS LE COMTÉ
DE FOIX.

Par M. SICRE, *Maître & Démonstrateur en Chirurgie, ci-devant Chirurgien interne de l'Hôtel-Dieu de Paris, & Membre de l'Académie Royale des Sciences, Inscriptions & belles Lettres de Toulouse.*



A TOULOUSE,
Chez Me. J. H. GUILLEMETTE, Avocat,
Imprimeur-Libraire, vis-à-vis
St. Rome.

M. DCC. LVIII.



A NOSSEIGNEURS DES ÉTATS DU PAÏS DE FOIX.

OSSEIGNEURS,

La Province dont votre ſage administration fait le bonheur, poſſede dans les Eaux mineraſes d'Ax un tréſor très-précieux pour l'humanité.

L'amour du bien public, qui eſt l'ame de toutes vos actions, m'a porté à examiner la nature & les propriétés de ces Eaux. Une analyſe exacte, autant qu'il m'a été poſſible, & des obſervations ſuivies m'ont mis à même d'y découvrir des vertus medecinales dont la plûpart me paroiſſent uniques. C'eſt ce travail, NOSSEIGNEURS, ſur lequel vous avés des droits ſi legitimes, que j'ai l'honneur de vous préſenter. Puiſſe-t-il mériter votre approbation! & devenir un hommage que vous daigniés recevoir comme une faible marque du parfait dévouément & du profond reſpect avec leſquels j'ai l'honneur d'être,

NOSSEIGNEURS,

Votre très-humble & très-obéïſſant ſerviteur,
SICRE.



MEMOIRE
SUR LES EAUX MINERALES
D' A X.

LES Païs les plus montagneux ſemblent être ceux qui abondent d'avantage en Eaux Thermales. Les Saiſons y ſont fort irrégulieres ; & le paſſage ſouvent inattendu d'un chaud aſſés conſiderable à un froid preſque exceſſif, cauſe fréquemment à ceux qui les habitent, les maladies que la ſuppreſſion de la tranſpiration inſenſible peut occaſionner. Les Eaux Thermales ſont-elles placées dans ces Lieux intemperés par un effet du hazard, ou par un deſſein déterminé & bienfaiſant du Créateur ? Leur chaleur vient-elle du voiſinage de quelque

feu souterrain particulier, ou bien est-elle l'effet d'une Loi constante de la Nature ? Tout est-il chaud, tout brûle-t-il à un certain degré de profondeur dans la terre ? (1) & ce degré respectif de profondeur dans les Montagnes, ne fait-il pas que ce foyer se trouve bien au-dessus du Païs plat, & qu'il communique aux courants d'eau les plus voisins & sa chaleur & les parties les plus subtiles des Mineraux qu'il sublime ? Ou cette même chaleur vient-elle de la combinaison de certains mixtes dont ces mêmes courants d'eau se chargent en parcourant leurs tuyaux souterreins ? (2)

Quelque propres que soient ces considerations à piquer la curiosité de l'esprit humain, le voile qui couvre la verité qui en est l'objet, ne m'en paroît pas moins impénétrable. Ainsi je les laiss-

(1) Les Mineurs du Perou observent qu'on ne peut creuser dans la terre plus avant de 300. pieds ou 50. toises; à cause d'une chaleur qui les saisit & leur ôte la respiration. Voy. Traité des Eaux de Vichi, pag. 19. & 20.

(2) M. Chomel est de ce dernier sentiment. Il se fonde sur la chaleur qui naît du mêlange de la chaux vive avec l'eau commune, du Tartre vitriolé avec l'esprit de Vitriol. Voy. Trait. des Eaux de Vichi. Discours préliminaire, pag. VI. & VII.

ſerai à l'écart, & je me bornerai à la deſcription hiſtorique d'Ax & de ſes Eaux ; à l'examen particulier des principes qui compoſent la ſource qui a le plus de réputation, & à rapporter, en parlant des unes & des autres, les Cures les plus remarquables qu'elles ont operé.



PREMIERE PARTIE.

AX eſt une petite Ville fort peuplée & fort agréable du haut Païs ou Comté de Foix : elle eſt ſituée dans un Valon dirigé au Nord-Eſt, au pied de la croupe des grands Pyrenées & au Sud-Oueſt de Toulouſe & même de Paris. Cette Ville eſt aſſiſe en partie ſur un Rocher peu élevé. Elle eſt entourée d'Eaux minerales & de Rivieres dont la plus conſiderable eſt L'ariege. Son climat eſt preſque auſſi temperé que celui de Toulouſe. Les Malades y trouvent aiſément tout ce qui leur eſt commode & néceſſaire.

Ax n'eſt diſtant de Toulouſe que d'environ quinze lieuës. On peut faire ce trajet ſans peine en deux jours. La route qui y mene n'eſt point ennuyeuſe. Ce Païs a de quoi ſatisfaire les curieux dans la belle ſaiſon. On trouve d'ailleurs des Villes, des Villages & des Auberges preſqu'à chaque lieuë. Les chemins en ſont beaux, neufs, & praticables

à toute ſorte de voitures juſqu'à une lieuë d'Ax, & les Chefs des Etats du Païs de Foix font eſperer qu'ils ſeront bientôt entierement finis.

Les environs d'Ax ne ſont qu'un vaſte Rocher, nud dans beaucoup d'endroits, & dans les autres recouvert d'une couche de terre fort mince. Ce Rocher n'eſt autre choſe qu'une expanſion de celui qui forme les grandes Montagnes voiſines. La nature de la pierre qui le compoſe paroît partout la même. Elle eſt très-dure, grainuë, vive. On n'y trouve point de Mines, de Marcaſſites ni de Pyrites, & la terre eſt auſſi de la ſeule eſpece qu'on appelle, *Maigre.*

Ax eſt, à ce que je penſe, l'endroit du Royaume le plus abondant en Eaux Thermales. Leur nombre eſt preſque infini; on en trouve partout. Leur degré de chaleur eſt auſſi des plus variez & des plus forts qu'on connoiſſe. Il y en a depuis celui de 15. degrez au-deſſus du terme de la congélation, juſqu'à celui de 64. degrez au-deſſus du même terme, méſurez avec le Termometre de M. de Reaumur (1).

(1) A Ax l'eau boüillante ne fait monter la liqueur du Thermométre qu'au 79me. degré, ce qui ne fait que 15. degrés de difference.

On peut diviſer les Sources principales d'Ax en trois claſſes : en celles de *Teix*, en celles *du Fauxbourg*, & en celles *du Couloubret*.

Les premieres, ou celles de *Teix*, ſont ſituées au pied d'une petite Montagne, ſur le bord de la Riviere d'*Ourlu*, à environ cinquante pas de la Porte d'Eſpagne. Là, il n'y a que deux Sources fort abondantes & bien chaudes. Elles ſortent de la paroi qui ſoûtient la rive d'un Champ, ne ſont qu'à deux ou trois pieds de diſtance l'une de l'autre ; & on voit à la plus chaude des bulles d'air qui s'élevent du fond de ſon lit. La premiere de ces Fontaines fait monter la liqueur du Thermometre au 45$^{me.}$ degré, & la ſeconde au 58$^{me.}$ on ne leur connoît d'autre propriété que celle de ſervir aux uſages œconomiques.

Le long de la Riviere d'*Ourlu*, & même dans ſon lit, il naît auſſi pluſieurs autres Sources d'Eaux Minerales très-chaudes. Elles y répandent, ſurtout en Hiver lorſque l'eau de la Riviere eſt baſſe, une vapeur aſſez épaiſſe, y dépoſent des filamens ſulphureux, qui s'attachent aux pierres qu'elles touchent, &

elles brûlent toûjours, quelque froid qu'il fasse, les pieds des Pêcheurs peu précautionnez.

La deuxiéme classe des Eaux d'Ax est au Fauxbourg, entre la Porte de la Ville & l'Hôpital. Il y a ici cinq Sources très-remarquables. La premiere est celle du *Roussignol*; la seconde celle des *Escanous*; la troisiéme & la cinquiéme n'ont point de nom particulier. L'une naît dans le grand Bassin, & l'autre vient en serpentant de dessous la Chapelle de l'Hôpital; la quatriéme Source est celle de l'*Etuve*.

La chaleur de la premiere & de la troisiéme de ces Fontaines est de 60. degrez; celle de la seconde de 62. celle de la quatriéme, dans l'*Etuve* même, de 56. & celle de la cinquiéme de 32. Elles sont toutes fort abondantes & très-près les unes des autres: la distance des plus éloignées n'est que de dix pas ordinaires.

La Fontaine du *Roussignol* & celle des *Escanous* sont situées presque au bas de la petite pente que forme le Rocher sur lequel la plus grande partie d'Ax est bâtie. La premiere est la moins éloi-

gnée de la Porte de la Ville. Elle ſe trouve entre une Maiſon & un vieux mur qui borne le Chemin, & qui empêche que les Paſſans, ſurtout pendant la nuit, n'aillent ſe brûler à cette Source. L'art n'a point maſqué ſon origine exterieure ; une grande partie de ſon Eau naît très-diſtinctement en divers endroits d'un petit Baſſin à nud : l'autre partie vient de deſſous le vieux Mur. Il s'éleve auſſi de celle du Baſſin quantité de groſſes bulles d'air, ſemblables à celles qui s'élevent dans l'eau qui boût, & qui font croire au vulgaire que cette Fontaine a réellement le même degré de chaleur que l'eau boüillante. Cette Source ſe jette par un tuyau couvert, fort court, dans celle dont nous allons parler.

La Source des *Eſcanous* eſt ſituée à côté de celle du *Rouſſignol.* Elle eſt plus abondante & coule plus rapidement que cette derniere. Son Eau vient de beaucoup plus loin ; elle eſt conduite audehors de la terre par un tuyau factice, au haut duquel ſe trouve attachée une grande quantité de ſoufre en ſubſtance. Je voulois emporter de ce ſoufre ; pour

pour cet effet je fis découvrir une partie de ce tuyau. Les ardoises qui en forment le commencement, n'étoient recouvertes que de tant soit peu d'une poussiere jaune; parce qu'elles avoient été dégarnies environ deux ans auparavant par MM. Venel & Bayen (1); mais celles de la continuité du conduit en étoient tellement chargées dans l'espace d'environ dix pieds, qu'elles m'en donnerent plus de quinze livres.

Ma provision me parut alors suffisante; je m'arrêtai, étant d'ailleurs fort près des fondemens d'une petite Maison, où je trouvai que la Source avoit deux branches, dont l'une venoit du côté des fondemens de la Maison, & l'autre du côté de la Porte de la Ville, ou du haut du Rocher. La premiere de

(1) MM. Venel & Bayen préposez par le Ministere pour analyser les Eaux Minerales de France, passerent à Ax en 1754. ils visiterent ces Sources, emporterent de l'Eau de quelques unes, ramasserent du Soufre à la Source des Escanous, & firent (à ce qu'on me dit) l'analyse de celle du Bain fort. Le Public connoit trop la sagacité de ces habiles Chymistes, pour ne pas desirer leurs expériences avec empressement : elles seront sans doute très-lumineuses. En attendant, je me hâte de donner à ce même Public, celles que quelque tems de séjour à Ax m'a mis à même de faire. Puissent-elles lui être utiles !

ces branches étoit chaude au $60^{me.}$ degré & demi ; elle étoit moins abondante que l'autre, & son conduit étoit naturel. Le canal de la seconde étoit maçonné. Elle fit monter la liqueur du Thermometre au $64^{me.}$ degré, & elle me parut déposer plus de soufre que la premiere.

Ce soufre & celui que j'enlevai, étoit d'un très-beau jaune citron, cristallisé comme un sel, & luisant à éblouïr, surtout à la lumiere. Il étoit attaché en grandes croutes au haut des ardoises qui formoient les parois du tuyau, & plus encore à la partie interne de celles qui couvroient ce même tuyau. J'en trouvai dans des creux, ou espéces de cheminées fermées, qui communiquoient avec la terre environnante. Celui-ci étoit en grains irréguliers, à peu près comme ceux du Sel-Marin brisé. Sa couleur étoit d'un jaune plus vif & plus uni que celle des deux précedens ; de sorte que le soufre le plus sublimé paroissoit le plus pur.

Il est donc démontré que l'Eau de cette Source contient & charrie beaucoup de soufre vierge. Elle a par con-

ſequent des propriétez medecinales très-efficaces ; car les vertus ſavonneuſes, fondantes & purgatives du ſoufre bien purifié, ne ſont point équivoques ; elles ſont connuës de tous les Praticiens de l'une & de l'autre Medecine. On prend cette Eau en boiſſon dans les Galles, les Dartres, & autres Maladies de la peau ; dans les Aſthmes humides, & dans beaucoup d'autres Maladies de l'eſtomach. Voici un exemple de ces dernieres que je tiens du malade lui-même & de ſon Medecin.

Premiere Obſervation. Mr. Gomma, Chanoine de Mirepoix, étoit attaqué depuis long-tems d'un vomiſſement bilieux, qui lui faiſoit rendre preſque tous les alimens qu'il prenoit. Sa maladie avoit reſiſté aux ſecours de l'art les mieux indiqués ; il ſe crut perdu. Déterminé à aller finir ſes jours à Ax ſa Patrie, il quitta Paris, où il étoit alors. Arrivé chez lui, il prit environ une pinte de l'eau des *Eſcanous* le matin à jeun. Deux jours après qu'il eût commencé ce Remede, ſon vomiſſement s'arrêta tout-à-fait : il fut fort purgé par les ſelles, l'appetit lui revint, & ſix ſemai-

nes après, il fut entierement remis.

C'est à cette Source, à celle du *Rouſſignol*, & à celle de *Teix*, qu'on fait tout le ménage des Maiſons qui s'opére au moyen de l'Eau boüillante. Les Domeſtiques y portent la Vaiſſelle & les Bateries de Cuiſine, pour les laver & les écurer. Les Bouchers y vont égorger les Pourceaux, les trempent dans le Baſſin de la Fontaine du *Rouſſignol*, & les pêlent enſuite avec toute la facilité poſſible. Ils en font de même des pieds & des têtes des autres animaux de Boucherie. Les Pauvres s'y chauffent; ils y font leur Leſſive, leur ſoupe, y font cuire des fruits, des œufs; ces derniers y ſont cuits au lait au bout de 5. minutes, Et ils y ſont durs dans 15. minutes. Tous les habitans d'Ax y puiſent de l'Eau pour pêtrir; ce Pain eſt naturellement bechyque, & plus ſavoureux que celui qui eſt fait avec l'Eau commune.

La troiſiéme Source des Eaux du Fauxbourg ſort, comme nous l'avons déja dit, de deſſous la derniere marche du grand Baſſin. Elle ſemble venir du côté d'un Jardin, qui en eſt tout près, & dont le ſol eſt de huit à dix pieds

plus élevé que l'œil de cette Source. L'Eau qui en ſort en abondance, coule rapidement, & enduit le fond de ſon lit de filamens jaunes ſulphureux.

La quatriéme Source eſt moins abondante, & dépoſe moins de filamens ſulphureux que la troiſiéme. Elle naît attenant les murs de l'Hôpital & le Jardin dont j'ai parlé. A ſa ſortie de la terre, ſe trouve bâtie une Etuve qui paroit très-ancienne, & qui déperit tous les jours. Au ſol & aux parois de cette Etuve, les plus voiſines du courant de l'Eau, je ramaſſai cinq à ſix poignées de Salpêtre de houſſage; ce qui joint aux qualitez rafraîchiſſantes de cette Eau, me fait penſer, que ce ſel peut y être dépoſé, partie par l'Eau de cette Fontaine, & partie venir du déperiſſement des murs de l'Etuve, qui tombent en vetuſté. Cette même Eau n'eſt point graſſe au toucher; elle a moins le goût des œufs couvez que celle de la Fontaine des *Eſcanous*; donnée en lavement, on aſſûre qu'elle rafraichit & tempére les entrailles.

J'avois quantité de calculs humains de differente figure, que je caſſai en pe-

tits morceaux du poids d'environ une drachme chacun. J'en mis dans ſept Bouteilles differentes, trois à chacune; ſçavoir, un des Pierres cretacées, un autre des Pierres aſſez dures ſans être murales, & le troiſiéme des Pierres véritablement murales. Je remplis les cinq premieres Bouteilles de l'Eau des Sources du Fauxbourg; une de l'Eau de chaque Source; & les deux dernieres, l'une de l'Eau du Bain fort, & l'autre de celle du Bain temperé, dont nous parlerons plus bas. Je mis ces ſept Bouteilles dans un tas de fumier, où je les laiſſai quinze jours. Au bout de ce tems, l'Eau de toutes les Bouteilles avoit tant ſoit peu diſſous les differens calculs qu'elle moüilloit; mais aucune ne porta ſon action plus loin que celle de la Fontaine de l'Etuve. Le fond de celle-ci étoit laiteux, ou rempli d'un ſédiment blanchâtre; & les Pierres que j'en retirai étoient de beaucoup plus petites & percées d'une infinité de trous, comme ſi elles avoient été entierement vermouluës. Des expériences de cette nature mériteroient bien d'être ſuivies.

La cinquiéme Source vient de deſſous

l'Hôpital, dans lequel elle entretient toûjours au même degré une chaleur moderée. Les Pauvres y joüissent d'un Printems continuel ; son Eau est douce, grasse, balsamique. On s'en sert pour laver & nettoyer les Playes.

L'Eau de ces trois dernieres Fontaines se rend & se mêle dans un grand Bassin bâti en Emphithéatre, qu'on remplit & qu'on vuide, suivant le besoin des Particuliers, au moyen d'une vanne. La chaleur de cette Eau, lorsque le Bassin est plein, est d'environ trente degrez. On s'en sert pour laver le linge, les étoffes, & pour mille autres choses, surtout dans le tems froid.

Le superflu de cette Eau, & celui des Fontaines des *Escanous* & du *Roussignol*, entrent dans des tuyaux qui les conduisent par dessous des Maisons, à d'autres endroits de la Ville, comme au bas du *Brel*, où l'on lave particulierement des Laines ; & à des Moulins à Foulon, où cette Eau encore chaude, grasse, sulphureuse, arrose, décrasse, & ôte parfaitement bien l'huile des étoffes qn'on fait fouler. Ce qui épargne beaucoup de Savon, de Bois, & l'embarras

de faire chauffer de l'eau, & de faire moüiller à propos ces mêmes étoffes par quelque personne entenduë.

La troisiéme classe des Eaux d'Ax, ce sont celles qui sont situées au *Couloubret*, Promenade agréable qui n'est éloignée des deux Portes de la Ville que d'environ 50. pas. Ce sont ici les sources salutaires. Le nombre en est encore plus grand qu'aux deux premieres classes, & le degré de chaleur en est plus moderé.

La premiere de ces sources, en descendant par la *Manovre*, naît dans un vieux petit Bassin carrê & bâti aussi en Emphithéâtre. Elle n'est pas fort abondante & paroît totalement délaissée. Néanmoins elle dépose une boüe noire, grasse, bitumineuse, qui employée à propos seroit efficace dans beaucoup de cas. Sa chaleur est de 32. degrès.

La seconde est située presque immédiatement à côté de la premiere. C'est la plus abondante & la moins chaude de toutes les Fontaines d'Ax. On ne la connoit encore propre à aucun autre usage qu'à blanchir le linge & à abreuver les Chevaux.

La

La troisiéme source est appellée de la *Canalete*, parce qu'elle est d'abord reçûë dans une Rigole creusée dans une pierre; ensuite elle est déposée dans un Bassin en forme de Baignoire, où l'on prend des Bains de délices. L'eau en est douce, & un peu grasse au toucher. Elle a tant soit peu l'odeur & le goût du soufre, & elle enduit son Lit d'un mucilage gris, fin, & sulphureux. Sa chaleur est de 26. degrés.

Les Habitans d'Ax & des Lieux voisins boivent beaucoup de cette Eau dans un grand nombre d'indispositions. Ils observent qu'elle les tempere, les calme, les rafraîchit, leur fait bien couler les urines, & ils rapportent qu'elle a operé des effets très-salutaires dans les Coliques néphrétiques.

Seconde Observation. M. François Astrié, dans une violente attaque de cette cruelle maladie, en envoya chercher, en prit quelques verres de suite, & se trouva soulagé dans l'instant. Peu après ses douleurs cesserent tout-à-fait. Il dormit pendant 7. à 8. heures; & à son réveil il fut entierement guéri. Durant trois ou quatre jours, M. Astrié but

encore de cette Eau pour affermir ſa guériſon qui a été ſi parfaite, qu'il n'a preſque point reſſenti,depuis,les atteintes de ce mal terrible.

La quatriéme ſource qu'on nomme de la *Gourguette*, forme le Bain doux ou temperé. L'Eau en eſt plus douce, plus mucilagineuſe, plus graſſe que celle de la précedente. Son goût & ſon odeur de ſoufre ſont auſſi plus forts. Elle eſt ſi impregnée de glaires ſulphureuſes, qu'elle en charrie ſouvent de gros pelotons, & en dépoſe beaucoup. Ces glaires reſſemblent parfaitement bien, tant pour la couleur que pour la conſiſtance, au blanc d'œuf qui commence à blanchir en cuiſant ; elles ſentent le ſoufre, ſont très-douces & même ſuaves ; les Malades les boivent avec plaiſir. La chaleur de cette Eau eſt de 30. degrés $\frac{1}{2}$. Ses vertus medecinales ſont fort étenduës & fort efficaces. Après celle du Bain fort, c'eſt la ſource d'Ax qui eſt la plus uſitée. Ce qui m'engagea à la ſoûmettre à quelques épreuves chymiques, dont voici le reſultat en peu de mots.

Par l'évaporation & par la diſtillation, cette Eau n'offrit rien de remarquable.

Ces operations finies, elle laiſſa un réſidu brun, gras un peu ſalé, & en très-petite quantité. J'en fis la lotion, mais il ne s'en diſſout rien, & je ne tirai aucune eſpece de ſel.

Quelques gouttes de diſſolution d'argent, faite dans l'eſprit de Nitre, verſées dans cette Eau, la rendirent d'un blanc azuré fort beau. Inſenſiblement il ſe précipita au fond du verre une poudre blanche très-fine.

Quelques grains de Sel de Tartre bien ſec mêlés avec cette Eau, la brunirent un peu., & en détacherent, auſſi fort à la longue, une petite poudre griſe. Pluſieurs autres précipitans que j'eſſayai ne produiſirent point de changement remarquable.

Les floccons glaireux qu'elle charrie étant deſſechés, & jettés au feu, s'enflammerent d'abord, répanditent une fumée épaiſſe & une odeur legerement empyreumatique; ils boüillonnerent enſuite, & laiſſerent un charbon noir, ſec, & friable.

On voit par ce peu d'experiences que cette Eau contient, 1°. Une ſi petite portion d'un ſel naturel qu'elle échappe

absolument au goût. 2°. Une assés grande quantité d'une substance grasse, balsamique qui est, à ce que je pense, un composé de soufre, d'huile de Petrol; ou peut-être de quelque autre huile fossile. Ce mêlange se fait plus loin, à un Foyer vraisemblablement fort chaud, & il n'est pas étonnant que des matieres qui ont de l'analogie entre elles restent confonduës ensemble.

On prend l'eau de cette source en Bain, en boisson & en injection. On l'employe dans les Galles, les Dartres, & les autres Maladies de la peau; dans les feux d'entrailles, les Hemorroïdes, & toutes les fois qu'il faut donner de la fluidité au sang, & adoucir l'acrimonie de la lymphe. J'en ai vû de très-bons effets dans les Maladies des voyes urinaires.

Troisiéme Observation. Un Chirurgien fort sujet à des Coliques néphrétiques qui l'exposoient souvent aux plus grands dangers, les prit pendant un mois en Bain & en boisson. Durant tout ce tems, je le fis uriner dans des verres. Son urine y déposa toûjours, jusqu'à la fin de la guérison, un à deux travers de

doigt d'un ſediment ſabloneux & briquetté ; quelques jours après, il ſe détacha de ſes reins deux pierres ſi groſſes, qu'elles s'arrêterent à l'extrêmité du canal de l'urethre, & qu'il m'eût été impoſſible de les en tirer ſans inciſer ces parties, ſi elles ne s'étoient caſſées par les efforts que je fis avec les Curettes.

Cette Eau eſt auſſi bechyque.

Quatriéme Obſervation. Un Capucin du Couvent de Foix qui crachoit du pûs & ſouvent du ſang, les prit ſeulement pendant 15. jours, il s'en trouvoit déja fort ſoulagé. Les Poitrinaires d'Ax (cette Maladie y eſt très-rare) les prennent pour leur boiſſon ordinaire. Ils éloignent, par l'uſage qu'ils en font, le terme de leur vie.

La cinquiéme des ſources du *Couloubret* a été mêlée depuis à la quatriéme. Elle étoit peu abondante, fort ſulphureuſe & chaude au 40me. degré.

La ſixième qu'on nomme *de la Canal de bois* (1) eſt tout-à-fait au bas de la

(1) Ainſi dite, parce qu'elle eſt en effet contenuë dans un vieux tuyau de bois qui la conduiſoit à un Moulin à Foulon qui étoit autrefois au *Couſillou*. On obſervoit, que cette Eau préparoit encore mieux les Etoffes que celles dont nous avons parlé plus haut.

Promenade. Elle eſt fort abondante, fort ſulphureuſe, point déſagréable au goût; & il paroit que les principes qui la compoſent ne ſont pas fort differens de ceux de l'Eau du Bain fort. La chaleur en eſt moindre que celle de cette derniere qu'on trouve ſouvent un peu trop chaude: ainſi on pourroit y faire un Bain, qui ſans doute ſatisferoit les Malades trop ſenſibles pour ſoûtenir la force de l'ancien.

Ces ſix ſources ſont fort près les unes des autres. Elles ne ſont éloignées de la ſeptiéme, dont il nous reſte à parler, que de 4. à 5. pas. Néanmoins elles en ſont ſeparées par un Ruiſſeau. Il ſemble ſingulier que cette troiſiéme Partie des Eaux d'Ax, n'étant éloignée de la ſeconde que d'environ cent pas, il y ait auſſi une Riviere qu'on appelle *Daſcou*, qui les ſépare. Et il n'eſt pas moins remarquable que celle-ci, qui n'eſt non-plus diſtante de la premiere Partie que d'autres cent pas, en ſoit encore ſéparée par la Riviere *Dourlu*.

Toutes les Fontaines dont nous venons de parler ſentent plus ou moins le ſoufre, en ont le goût, répandent de la fu-

mée, & noirciſſent l'argent en raiſon de l'intenſité de leur chaleur.

Il eſt difficile de déterminer leur véritable direction ; la plûpart peuvent l'avoir euë dérangée par des tuyaux artificiels. Celles de *Teïx* qui n'en ont point coulent de l'Oueſt-Sud à l'Eſt-Nord. Celles du *Couloubret* ſemblent aller de l'Eſt à l'Oueſt.

Nous venons de voir que les Eaux de *Teix* naiſſent au pied d'une Montagne ; que celles du Fauxbourg étoient ſituées ſur un petit monticule formé par le Rocher ; qu'à l'un & à l'autre de ces deux endroits, il y avoit des ſources qui charrioient des bulles d'air ; qu'on les voyoit s'élever directement de bas en haut ; que la Fontaine la plus chaude étoit la ſeule qui portoit du ſoufre en ſubſtance, dont elle étoit la plus impregnée ; que les ſources du *Couloubret* étoient ſituées en plat païs ; qu'elles étoient les plus temperées, celles par conſéquent qui noirciſſoient le moins l'argent, & qu'elles étoient les plus graſſes au toucher. Nous avons vû auſſi que la Fontaine des *Eſcanous*, celle de la Canalette, & celle du Bain temperé

avoient des proprietés médecinales connuës & fort Efficaces.

De tout ce qu'il vient d'être dit ne pourrions-nous pas conclure, 1°. Que les Eaux d'Ax semblent plûtôt venir du centre de la terre que de celui des Montagnes qui les environnent ? 2°. Que moins elles font de chemin sous la surface de la terre, plus elles conservent leur fort degré de chaleur ? 3°. Que les Eaux Thermales en général ne contiennent & ne charrient du soufre en substance qu'autant que leur degré de chaleur approche de l'eau boüillante ? 4°. Que celles qui sont temperées, quoiqu'elles en ayent l'odeur & le goût, n'en contiennent que fort peu, encore est-il mêlé avec d'autres matieres grasses ? 5°. Que ces Eaux sont fort salutaires, & que si elles étoient bien connuës & bien dirigées, il y auroit peu de Maladies chroniques qui leur resistassent ? 6°. Enfin, qu'on en pourroit tirer encore un grand avantage pour la culture des Terres, pour les Fabriques, & pour beaucoup d'autres Arts utiles à la Societé ?

SECONDE

SECONDE PARTIE.

LA ſource dont il nous reſte à parler eſt, comme nous l'avons déja dit, la plus célébre, celle qui attire le plus des Malades, qui opere les cures les plus ſurprenantes, & celle qui par conſequent meritoit le plus notre attention.

Cette ſource eſt fort abondante : Elle eſt reçûë dans un Baſſin carré, bâti en Amphithéâtre & qu'on croit fort ancien. Sur ce Baſſin eſt élevée une voûte qui a 13. pieds de haut, 16. de large du côté de l'œil de la ſource, & 20. pieds du côté de ſon courant. Elle forme par conſequent une évaſion, qu'on pourroit mettre fort utilement en uſage en faiſant conſtruire un autre Baſſin à côté du premier, ou en agrandiſſant celui-ci, & le diviſant en deux au moyen d'une cloiſon. Par-là on procureroit bien plus de commodités aux Malades.

L'Eau de ce Baſſin répand une vapeur qui a l'odeur forte du ſoufre, &

qui eſt plus ou moins épaiſſe, en raiſon du froid de l'athmoſphere. Cette Eau eſt nette, claire, tranſparante; elle eſt douce, graſſe au toucher; & diſſout ſi bien le ſavon, qu'on l'a préfere à celle des autres ſources pour décraſſer les Etoffes de laine. Le goût n'en eſt point déſagréable. On ſent, en la bûvant, l'odeur du ſoufre, & l'impreſſion fort legere d'un ſel amer, qui cuit tant ſoit peu au goſier; lorſqu'on l'a bûë, elle laiſſe à la bouche le goût du jaune d'œuf cuit juſqu'à durcir : & ſi on a quelque rapport, il ſent les œufs couvés. Si l'on mache cette Eau, & qu'on gliſſe enſuite les dents d'une machoire ſur celles de l'autre, on y éprouve à peu près la même âpreté, le même agacement qui y laiſſent les tablettes de ſoufre.

Cette Eau puiſée & expoſée à l'air libre perd, en ſe refroidiſſant, de ſon odeur & de ſa ſaveur. Totalement froide, elle conſerve moins de la premiere de ces deux qualités que de la ſeconde. Au bout de quatre jours, elle la perd tout-à-fait en conſervant néanmoins un peu de ſa ſaveur; mais 15. jours après, elle paroît totalement inſipide.

Il n'en eſt pas de même, lorſqu'on la tient enfermée dans des bouteilles bien bouchées. Alors elle conſerve fort bien le goût ſulphureux, & la propriété de brunir l'argent. (1)

Je mis un écû de 6. liv. bien net & bien blanc dans l'eau ſur la marche du Baſſin; je l'y laiſſai pendant un quart d'heure. Au bout de cinq minuttes, le côté qui touchoit la marche du Baſſin, fut jaune comme du vermeil; l'autre côté ne le fut pas tant. Cinq autres minuttes après, le même côté de l'écû avoit bruni, & le côté oppoſé étoit devenu d'un jaune plus foncé. Au bout des cinq dernieres minuttes, le premier côté fut brun comme du vieux plomb, & l'autre ſeulement marquetté de pluſieurs couleurs très-vives.

La chaleur de cette Eau dans le Bain même eſt de 36. $\frac{1}{2}$ degrés. Pour en meſurer la durée, & la progreſſion mo-

(1) J'en fis venir à Toulouſe pendant toute l'Automne & preſque tout l'Hyver dernier pour deux Pulmoniques. J'obſervai qu'elle avoit bien conſervé toutes ſes qualités ſenſibles, ſa vertu déterſive, balſamique; & que l'un des deux Malades ſe ſoûtint au mieux tant qu'il en uſa. L'autre vit encore, vâque à ſes affaires, & n'a preſque point craché de ſang ni de pûs depuis qu'il la priſe.

mentanée qu'elle suit en se réfroidissant, après qu'elle est puisée, je pris deux Vaisseaux de terre parfaitement égaux. Je mis dans l'un une livre & demie d'eau minerale ; & dans l'autre, pareil poids d'eau commune, échauffée au même degré. Leur chaleur, quand je commençai l'experience, étoit de 30. degrés. Le tems étoit sombre & pluvieux.

Après le premier quart d'heure, l'eau minerale avoit perdu 5. $\frac{1}{2}$. degrés de chaleur ; & l'eau commune 6. degrés. Après le deuxiéme quart d'heure, la premiere s'étoit réfroidie de 4. $\frac{1}{2}$. deg. & la seconde de 5. $\frac{1}{2}$ deg. Le troisiéme quart d'heure passé, l'Eau du Bain avoit fait descendre la liqueur du Thermométre de 2. $\frac{1}{3}$. deg. & celle de la Riviere de 2. $\frac{1}{4}$. deg. Le quatriéme quart d'heure, l'Eau minerale avoit perdu 2. deg. & l'Eau commune 1. $\frac{1}{2}$. deg. Le cinquiéme quart d'heure, la premiere diminua de 1. $\frac{1}{2}$. & la seconde de 1. $\frac{1}{4}$. deg. Demie heure après, l'Eau du Bain se fut réfroidie de $\frac{2}{3}$. de deg. & celle de Riviere de $\frac{1}{2}$. deg. La seconde demie heure suivante, elles perdirent l'une & l'autre à peu près $\frac{1}{2}$. deg. Une heure après,

l'Eau minerale avoit fait deſcendre la liqueur du Thermométre de $\frac{1}{2}$ deg. & la commune de $\frac{1}{3}$ de deg. Une heure & demie après, la premiere avoit perdu 1. deg. & la ſeconde 1. $\frac{1}{4}$ deg. Alors je ceſſai l'experience. Il reſtoit encore à l'Eau minerale demi degré de chaleur de plus qu'à l'Eau commune ; le Thermométre étant à la premiere à 11. $\frac{2}{3}$ de deg. & à la ſeconde à 11. moins $\frac{1}{12}$ de deg. & le lendemain ou 11. heures après, elle avoit encore $\frac{1}{5}$ de degré de plus que l'eau commune.

Cette experience démontre en gros que l'Eau minerale ſe réfroidit d'abord moins promptement que la commune ; enſuite un peu plus vîte, & à la fin encore moins promptement. La chaleur naturelle ſe conſerve donc plus que l'artificielle.

Pour ſçavoir autant qu'on le peut, ſans le ſecours de la Machine *Pneumatique*, ſi cette Eau contenoit un air facile à ſe dégager, j'en mis dans un tube de verre fermé d'un côté hermetiquement, & de l'autre avec une Veſſie moüillée & flaſque. Je l'agitai conſiderablement en tout ſens pendant quelques

minuttes, mais la Veſſie ne ſe dérangea point, & l'eau n'occupa ni plus ni moins d'eſpace.

Au défaut d'un *Aréomètre* ou peſe-liqueur, je remplis exactement une fiole d'Eau minerale, & je la mis dans une balance qu'un grain faiſoit trébucher; elle péſa ſept onces huit grains. La même Bouteille vuidée & enſuite remplie d'Eau de la Riviere d'*Ourlu*, péſa 28. grains de plus. L'Eau minérale eſt par conſequent ſpécifiquement plus legere que l'Eau commune.

Il ne me fut pas poſſible d'examiner la terre ni les pierres de l'œil de cette ſource. Sa profondeur, la conſtruction de ſon Baſſin, fait avec de pierres très-groſſes, & les fondémens de la voûte m'en empêcherent. On ne ſçut pas me dire non plus, ſi l'on avoit trouvé quelque Minéral en bâtiſſant la voûte, ni ſi l'Eau de cette Source en avoit jamais charrié. Cependant dans le trajet qu'elle fait de ſon Baſſin au Ruiſſeau, où elle ſe jette, cette Eau dépoſe une bouë graſſe & noirâtre, qui deſſéchée & jettée au feu, donna d'abord une fumée épaiſſe, dont l'odeur approchoit beau-

coup de celle de la ſuie. Enſuite elle s'enflamma, ſe liquefia, boüillonna dans cet état, & laiſſa un charbon noir, ſec & friable.

Je paſſai aux procedés que la Chymie fournit pour découvrir plus particulierement les principes qui entrent dans la compoſition des corps.

1°. Quelques gouttes d'Acide vitriolique dans environ deux onces d'Eau minérale (ce furent les quantités reſpectives dont je me ſervis toûjours) n'y produiſirent qu'une très-petite ébullition.

2°. L'Acide nitreux y excita une très-petite fermentation, ſans neanmoins en alterer ſenſiblement ni la couleur ni la tranſparence.

3°. L'acide du Sel marin la blanchit tant ſoit peu.

4°. Celui du Vinaigre diſtillé ni produiſit aucun changement.

5°. La diſſolution d'argent dans l'eſprit de Nitre la troubla, y excita une violente ébullition, & la rendit d'un brun ſâle, jaunâtre : inſenſiblement l'argent ſe précipita ſous la forme d'une poudre griſe, & l'Eau reprit ſa premiere tranſparence.

6°. L'Huile de Tartre par défaillance la brunit, & y causa la précipitation d'une poudre blanchâtre, beaucoup plus fine & moins abondante que dans l'experience précedente.

7°. L'esprit volatil de Sel Armoniac ne produisit rien de bien marqué.

8°. La dissolution du sublimé corrosif dans l'eau commune la blanchit un peu; mais il n'y eut point de précipitation du Mercure sous la forme d'une poudre rouge, ainsi que la produisent les liqueurs alkalines un peu fortes.

9°. Quelques grains de Sel fixe de Tartre versés dans cette Eau, y causerent les mêmes changemens que l'Huile de Tartre par défaillance; mais dans un degré plus fort.

10°. L'Alkali Caustique, la Teinture de Tournesol, celle des Noix de Galle, & le Syrop Violat mêlés successivement à l'Eau minerale, n'y apporterent aucun changement remarquable.

Ainsi on voit par ces experiences que cette Eau n'est point en général de la classe de celles qu'on appelle Aigrélettes, ni de celles qu'on nomme Alkalines; qu'elle ne contient point de

vitriol,

vitriol, de fer, ni d'aucune autre espece de métal, mais bien une subſtance graſſe, Balſamique, ſulphureuſe, & un ſel neutre dont la baze paroît aſſés alkaline. Cherchons à mieux développer ces principes.

Je diſtillai dans un Alembic de verre, quatre livres de cette Eau très-recemment puiſée. L'opération diſpoſée je ne la quittai point de long-tems, afin d'épier avec attention, ſi quelque vapeur ſpiritueuſe ne paſſeroit pas plûtôt dans le recipient que l'Eau elle-même ; & s'il ne ſe répandroit point aux environs quelque odeur particuliere ; mais je n'apperçûs ni l'un ni l'autre de ces deux effets.

Il me reſtoit à ſavoir ſi l'air du Recipient n'auroit pas été ſenſiblement dilaté par l'eſprit que je cherchois & dont la ſubtilité auroit bien pû échapper à ma vûë. Pour m'en aſſûrer, je piquai avec une épingle le lut avec lequel le bec du chapiteau étoit adapté au Recipient, & j'en approchai dans l'inſtant la flamme d'une Bougie ; elle n'en fut point agitée.

Lorſqu'il y eut environ trois livres

d'eau de diſtillée, je delutai les vaiſſeaux, & j'examinai ſeparément cette même Eau & celle qui reſtoit dans la Cucurbite. La premiere étoit bien limpide, ſans goût & ſans odeur : mêlée à la diſſolution d'argent dans l'Eau-forte, à celle du ſublimé corroſif dans l'eau commune, & à l'Alkali du Tartre (les trois précipitans qui avoient le plus agi ſur l'Eau minerale non diſtillée) elle ne ſouffrit point de changement.

La ſeconde Eau de la Cucurbite étoit tant ſoit peu blanchâtre, légerement trouble & ſans pellicule. L'odeur en étoit lixivieuſe, & le goût d'un ſalé amêr. Après ſon entiere évaporation, elle laiſſa un reſidu brun, fort ſalé, qui attiroit un peu l'humidité de l'air, & dont le poids fut de 11. grains. Je fis diſſoudre ce reſidu dans l'eau commune, que je filtrai enſuite à travers le papier gris ; il laiſſa ſur le filtre une terre qui deſſechée peſa trois grains. Le Sel que donna l'eau filtrée, reduite à ſiccité, ne fut non plus que du poids de quatre grains ; il ſe perdit donc par cette derniere opération quatre grains de terre ou de ſel.

Pour avoir une plus grande quantité de ces principes, je fis évaporer neuf livres de cette Eau à un feu fort doux. Pendant son évaporation, elle n'offrit rien de particulier, si ce n'est que sur la fin, elle étoit couverte d'une écume fort fine. Diminuée à la quantité d'environ dix onces, j'en retirai à peu près deux cinquiémes. Celle-ci étoit d'un blanc sale, jaunâtre. Le goût en étoit trés-sensiblement salé, & l'odeur fort lixivieuse. Je la partageai en cinq portions égales. Je mêlai à la premiere quelques goutes d'Huile de Tartre par défaillance; & à la seconde quelques grains de Sel de Tartre bien sec, qui n'y apporterent aucun changement. A la troisiéme & à la quatriéme, j'y versai separément de l'acide Vitriolique & de l'acide Nitreux. Ces derniers précipitans la blanchirent tant soit peu. La dissolution d'argent dans l'esprit de Nitre ajoûtée à la cinquiéme portion, la rendit sur le champ d'un blanc fort épais, & fort foncé. Un moment après, ce mêlange devint comme du lait battu; & insensiblement il se précipita au fond du verre des floccons blancs assés gros,

& la liqueur ſurnageante reſta comme du petit lait. La clarification augmenta enſuite en raiſon de la précipitation, & l'une & l'autre parurent finies 24. heures après.

Ces dernieres expériences ſemblent prouver que le feu enleva à cette Eau ſon principe gras, ſulphureux, volatil ; & qu'elle ne conſerva que ſa terre & ſon ſel un peu alkalin. La derniere livre d'eau qui reſta dans le vaiſſeau étant totalement évaporée, laiſſa un reſidu blanchâtre fort ſalé, & dont le poids fut de 42. grains. Je fis diſſoudre ce reſidu par la lotion, & le filtrai à travers le papier gris. La terre qu'il laiſſa ſur le filtre, étoit cendrée, fort légere, abſolument inſipide, & du poids de cinq grains. Je partageai cette terre en ſix portions égales. Aux trois premieres, je verſai ſeparément à l'une du vinaigre diſtillé, que cinq grains de Sel de Tartre ſaturoient ; il n'y produiſit point de fermentation, & n'en diſſout que très-peu. A l'autre j'y mêlai de l'acide Nitreux, qui n'y cauſa aucun changement ; & à la troiſiéme portion j'y ajoûtai de l'Huile de Tartre par

défaillſance. Cette derniere donna quelque légere marque d'une très-petite efferveſcence.

La terre qui me reſtoit fut expoſée à un feu fort vif ſur une pêle rouge. En la verſant ſur cette pêle, elle donna une petite flamme bleuë. Enſuite elle fuma tant ſoit peu, rougit & reprit dans l'inſtant ſa premiere couleur. Retirée du feu, elle me parut un peu plus jaunâtre, & un peu moins peſante.

Je partageai cette terre calcinée auſſi en trois Parties égales. Je joignis aux deux premieres du vinaigre diſtillé, & de l'Huile de Tartre par défaillance. Ils n'offrirent rien de ſenſible. L'Acide Nitreux mêlé à la troiſiéme partie, y excita une très-légere fermentation.

Cette terre contenoit donc un tant ſoit peu de ſoufre : d'ailleurs elle paroît neutre. Car je crois que la petite marque de fermentation qu'elle donna avec l'Huile de Tartre, avant d'être calcinée, dépendoit du dégagement de l'air renfermé dans le ſoufre que cette Huile diſſout ; & la même marque de fermentation avec l'Acide Nitreux, lorſ-

qu'elle fut calcinée, du produit du feu ; & peut-être de la dissolution de quelque molecule de fer dont elle s'étoit chargée par l'action de ce même feu.

L'eau filtrée étant reduite à l'entiere exsiccation, laissa des cristaux cubiques très-bien formés. La couleur en étoit jaunâtre, & le poids n'en fut que de 24. grains. Il s'en perdit encore 13. grains par cette derniere évaporation ; ce qui prouve que le sel de cette Eau est bien subtil & bien fugace. Le goût en est à peu près le même que celui du Sel gemme de Cardonne, c'est-à-dire, un peu plus fort que celui du Sel Marin. Exposé sur les charbons ardens, il décrépite, & se dissipe comme ce dernier. Mêlé à du Syrop Violat, étendu dans l'eau commune, il le verdit un peu. Il altera aussi faiblement en rouge la teinture bleuë de Tourne-Sol ; & il rendit d'un blanc cendré, celle des Noix de Galle, ainsi que le produisent certains Alkalis faibles. Ce Sel, de même que le *Natrum*, fermenta avec l'Acide du vinaigre ; mais beaucoup moins fortement que l'alkali du Tartre. Les Sels Gemme & Marin n'y produisirent pas le même

effet. Il ne blanchit point la dissolution limpide du sublimé corrosif dans l'eau, ni le Sel Gemme non plus, quoique certains Chymistes l'ayent avancé. Versé dans l'eau saturée de sucre de Saturne filtrée, il la rendit d'un blanc très-foncé, ainsi que le produisirent le Sel Gemme & Marin. La dissolution d'argent dans l'esprit de Nitre, mêlée à quelque grain de ce Sel, y fermenta beaucoup, & ne fit que blanchir les Sels Gemme & de la Mer. L'Huile de Vitriol y fermenta aussi, y excita de la chaleur, & il s'en éleva une fumée blanche qui avoit l'odeur de l'esprit de Sel de Glaubert.

Ces expériences semblent démontrer que le Sel de l'Eau minerale est principalement de la nature du Sel commun, mais dont la baze est plus alkaline que celle de ce dernier ; que c'est vraisemblablement cette *alkalineïté* volatilisée, faut-il dire, par la chaleur de l'eau, qui le rend facile à s'exhaler, à être enlevé par l'air ambiant ; & si subtil, si pénétrant, si incisif, lorsqu'il est appliqué ou introduit dans le corps humain.

Il résulte de tout ce que nous venons de dire sur l'analyse chymique de l'Eau du Bain fort, que cette même Eau contient, 1°. Un soufre très-tenu, très-subtil & très-propre à se dissiper au grand air, & une substance grasse, balsamique qui reste plus intimement unie à cette Eau. 2°. Une terre neutre fort fine, fort légere, fort tenuë, & en très-petite quantité. 3°. Un Sel neutre aussi, mais dont la baze paroît ressembler au *Natrum* des anciens, & dont la nature approche beaucoup de celle du Sel Gemme de Cardonne.



TROISIE'ME

TROISIÉME PARTIE.

C'EST ici le lieu, où ſelon l'uſage ordinaire, je devrois aſſigner à chacun des principes qui entrent dans la compoſition de l'Eau d'Ax, les vertus les plus univerſelles, & les plus miraculeuſes. Mais nos théories ſont-elles bien ſolides ? Eſt-il même poſſible qu'elles les ſoient ? Connoiſſons-nous aſſés pour cela la nature des differens fluides ? La texture, la tenuité, la fineſſe, la diviſibilité, la figure, les qualités propres à chacun d'eux en particulier ? Leur action ſur les divers corps qu'ils diſſolvent, qu'ils étendent, qu'ils ſéparent, qu'ils combinent, qu'ils allient ou qu'ils décompoſent ? Sommes-nous aſſés inſtruits de la figure, du calibre, de l'arrangement de tous les vaiſſeaux de nos differents organes, du rapport de leurs pores, & de leurs petites embouchures avec tel ou tel fluide, avec tel ou tel remede plûtôt qu'avec tel autre ? Savons-nous leur jeu, leur force, leur

mouvement, les loix de toutes ces actions dans l'état naturel, & dans celui qui est contre nature? La maniere enfin dont nous concevons l'effet des médicamens est-elle bien celle de la nature? Convenons de la foiblesse de nos lumieres à ce sujet. Evitons les illusions, les hypotheses toûjours propres à amuser ceux qui les enfantent, à arrêter les progrès de l'art. Ne cherchons les proprietés de notre Eau minerale que dans l'expérience la plus averée.

Cinquiéme Observation. M. de Vernaux, natif d'Ax, & Lieutenant dans le Regiment de la Reine, Cavalerie, reçut un coup de feu à la jambe, qui lui fracassa le Tibia. Les Chirurgiens de l'Armée le panserent tout de suite, & ne négligerent rien pour calmer les accidens, & lui procurer une guerison radicale. Mais malgré tous leurs soins, il resta estropié, & livré à de cruelles douleurs. Prévenu pour le Remede que sa Patrie lui offroit, il s'y fit transporter. Aprés quelques Bains, & quelques douches sur la partie affligée, ses cicatrices se rouvrirent, sa jambe suppura beaucoup, rendit plusieurs piéces d'os,

& guerit radicalement en fort peu de tems.

Cette Cure, quoique notoire dans Ax, m'a été particulierement racontée par M. Lafont, Medecin de la même Ville. Il y en a plusieurs dans ce genre qui ne laissent aucun doute sur l'efficacité de cette Eau dans les vieilles blessures; néanmoins j'éviterai de les rapporter afin de s'implifier mes exemples le plus que je pourrai.

Sixiéme Observation. Un jeune-homme du Lieu de *Gestiers* dans la Vallée de Vicdesoz, eut, à la suite des douleurs froides de tout le corps, un dépôt critique sur une cuisse. Sa maladie fut fort longue, très-douloureuse, & abandonnée à la seule nature. Le pûs, après avoir carié le femur & produit bien des ravages, se fit jour au dehors par trois ouvertures qui devinrent fistuleuses, & qui rendirent pendant l'espace de quatre à cinq ans une quantité prodigieuse de matiere purulente, & plusieurs esquilles d'os. La cuisse resta fort gorgée, la jambe à moitié flêchie. Le Malade ne put marcher qu'avec des Potences, excepté dans les derniers tems,

où un bâton lui suffisoit : cependant il souffroit toûjours en remüant cette partie.

On me l'aména à Gudanes où j'étois alors. Par ses fistules, dont l'une étoit située à la partie moyenne & interne de la cuisse, & les deux autres au creux du jarret, ou poplité, je trouvai fort profondément l'os à découvert dans une assez grande étenduë. Cette carie, l'ancienneté de la maladie, le mauvais état de la cuisse & de la jambe, firent que je ne crus pouvoir procurer du soulagement au Malade, qu'au moyen des Bains d'Ax. Je l'y envoyai, & je m'y rendis aussi douze jours après.

Au bout de ce tems-là, son état avoit déja bien changé : la cuisse, les fistules étoient souples & molles, les muscles flechisseurs de la jambe n'étoient ni si roides, ni si retirez. L'os que j'avois senti & que je soupçonnois être le femur lui-même, fut fort près de l'orifice des fistules inférieures ; mais l'ayant reconnu par le moyen de la sonde fort grand & fort inégal, je dilatai ces mêmes fistules pour pouvoir le tirer de suite & avec facilité. Je le fis : & je ti-

rai en effet une piéce d'os fourchuë par un bout, fort inégale par ses parties laterales, épaisse, longue de quatre pouces, sur environ deux de large; c'étoit une exfoliation de toute la substance compacte de près du tiers posterieur & inferieur de l'os de la cuisse.

Je ne pansai le Malade qu'avec l'Eau du Bain; je lui fis prendre encore quelques Bains & quelques douches sur cette partie qui fut entierement consolidée le 17me. jour. La cuisse & la jambe reprirent tellement bien leur souplesse, leur force & leur jeu naturel, que cinq semaines après l'opération, le Malade fit plus de six lieuës à pied.

Septiéme Observation. Le fils du nommé *Bardouille de Pechs*, près de Gudanes, eut un Erysipéle Phlegmoneux ambulant des plus malins qu'on ait peut-être jamais observé. Cette cruelle maladie, après lui avoir carié les os de l'avant bras & du poignet droit, lui avoir sphacélé l'œil gauche, lui avoir déterminé des dépôts très-considerables au bras & à la cuisse du même côté, lui laissa toutes les articulations des extrêmitez fort gonflées & fort douloureuses:

je l'envoyai à Ax, où il prit six Bains qui le firent beaucoup suer, & le remirent si bien, que quinze jours après, je ne le connoissois point, tant il avoit engraissé.

Huitiéme Observation. Un Abbé, au rapport du Medecin d'Ax, fut prendre ces Bains à l'occasion d'une fistule scrophuleuse qu'il avoit à un pied depuis plusieurs années. Il reçut aussi, à la fin de chaque Bain, plusieurs douches sur la partie affectée. Sa fistule se detergea peu à peu, les duretez se fondirent, le gonflement se dissipa, & le Malade s'en retourna bien gueri.

Neuviéme Observation. Madame de St. Laurens *de Gaillac Toulza*, au rapport du même Medecin, eut, à la suite d'une grande Maladie interne, une foiblesse si considerable à un pied, qu'elle ne pouvoit point du tout l'appuyer. Elle se fit porter à Ax, y prit les Bains entiers, la douche sur la partie foible, & en guerit radicalement.

Dixiéme Observation. Madame la Comtesse de * * * eut aussi à la suite d'une Maladie interne, un raccourcissement fort considerable des muscles flêchisseurs

d'une jambe. Les mouvemens de cette partie furent gênés, douloureux. Il se forma même une fausse Ankylose à l'articulation du genou, ce qui empêcha de marcher Madame de *** qui d'ailleurs est fort grosse, fort grasse, pesante & dans un âge avancé. Elle ne négligea rien pour sa guerison. Les secours ordinaires de l'art en pareil cas, les Bains de Bourbon-Lanci, du Mont d'Or, ceux de Bareges, tout fut mis en usage pendant l'espace de six ans, mais toûjours inutilement.

Elle se rendit à Ax au mois de Juillet 1756. alors à peine pouvoit-elle marcher dans sa Chambre même en se tenant fortement au bras d'une personne; sa jambe étoit roide, les mouvemens du génou étoient fort bornés & très-douloureux. Elle prit environ vingt demi Bains ou douches sur la partie malade., & ensuite pour soûtenir & perfectionner l'effet des Eaux, je lui fis appliquer sur la même partie le Cataplasme émollient & résolutif suivant.

P. Une forte décoction de plantes émollientes. ℔ XII.

Des quatre farines résolutives.. S. q.

Pour réduire le tout à la consistance d'une boüillie claire; faites cuire sur un feu doux jusqu'à la réduction des deux tiers; alors ajoûtez-y huile de noix. ℔ ij.

Miel commun & stirax ana..... ℔ I

Laissez encore boüillir le tout, jusqu'à ce qu'il soit bien mêlé, ensuite retirez-le du feu, laissez-le refroidir & couvrez-le d'un papier gris, bien imbibé d'huile, pour empêcher qu'il ne séche trop & qu'il ne moisisse.

Sur le Cataplasme étendu pour le pansément, je mettois une légere couche de mon soufre vierge, & je continuai ce topique pendant environ un mois & demi seulement pendant la nuit. Madame de *** éprouva un soulagement si marqué par l'usage de ces Remedes, qu'on la vit, avec plaisir, se promener seule dans sa chambre, monter, descendre, aller à l'Eglise, à la Promenade, en se tenant foiblement à une canne ou au bras de quelqu'un.

Onziéme Observation. Une femme de charge de chez M. l'Evêque de Rieux, fut, il y a neuf à dix ans, attaquée subitement d'une Paralysie des extrêmitez inferieures.

inferieures. Tout de ſuite on lui fit divers Remedes appropriez à ſon état ; on l'envoya auſſi à Bareges, mais ce fut envain. Elle ſe fit transporter à Ax ſur un Brancard ; arrivée dans cette Ville, elle ſe confia aux ſoins de M. Lafont, Medecin, qui lui trouva quelques obſtructions au bas-ventre, & qui obſerva une circonſtance bien ſinguliere qui accompagnoit ſa Maladie. Cette femme étoit comme morte de la ceinture en bas ; cependant ſi on lui touchoit une des extrêmitez paralyſées, à l'inſtant cette extrêmité s'élévoit roide comme un bâton, reſtoit dans cet état pendant quelques momens, & retomboit enſuite peu à peu ſans cauſer de douleur à la Malade, & ſans que la volonté y eût aucune part.

Après quelques Remedes préparatoires, M. Lafont lui fit prendre ſix Bains, trois Etuves, & enſuite ſix autres Bains, laiſſant quelque intervalle entre ces applications. Juſques aux derniers Bains la Malade ne s'étoit point apperçuë du moindre effet de ce Remede. Mais au premier de ceux-ci, elle commença à lever une jambe ; au ſecond elle remua

l'autre, & insensiblement sa guérison devint parfaite.

Cette Cure surprenante fut regardée, avec raison, comme une des merveilles de la vertu de ce Bain. Les Citoyens d'Ax la virent avec tant d'étonnement, qu'ils quitterent alors leurs anciens préjugés, & entierement convaincus de la bonté de leurs Eaux, de l'utilité dont elles pouvoient être à l'humanité, ils ne se sont occupés depuis qu'à les rendre commodes & faciles au Public.

Douziéme Observation. Madame St. André, de Tarascon en Foix, eut à l'âge de 25. ans une attaque d'apoplexie qui lui dura deux heures, & qui la laissa entierement paralysée de la moitié du corps. Cette jeune Dame est grasse, plethorique, bien faite; il y avoit trois ans qu'elle étoit mariée, sans avoir encore eu des enfans. Durant son accident elle fut saignée du bras, du pied; on lui fit prendre l'émetique, & deux jours après on l'envoya à Ax en Chaise à Porteur. Elle y prit six Bains, dont elle reçut fort peu de soulagement; mais y étant revenuë six semaines aprés, elle se trouva d'abord soulagée, dans peu

radicalement guérie, & au bout de neuf mois après elle accoucha d'un garçon.

Treiziéme Observation. Mademoiselle D***, maigre, fluette, âgée d'environ 20. ans, devint vers l'année 1753. paralytique des extrêmités inferieures & totalement muette. Cette Maladie affligea beaucoup sa famille, qui ne négligea rien pour la faire guérir pendant l'espace de huit mois qu'elle lui dura. On l'envoya aussi deux fois à Ax en Chaise à Porteur; & à la fin des derniers Bains, non-seulement elle marcha avec aisance, mais même elle parla très-distinctement.

Deux guérisons de cette nature méritoient bien que je fusse sur les Lieux pour les vérifier. Les Païs des Eaux minerales sont ordinairement les Païs des miracles. J'étois en garde contre tant de belles choses. Rendu à Tarascon, je vis & questionnai M. St. André: son recit, celui de ses parens & de toute la Ville, tout me confirma l'exacte verité du fait.

Il n'en fut pas de même à l'autre endroit où je me rendis le lendemain. Je trouvai la Demoiselle, qui m'y avoit

attiré, très-ingambe & d'une volubilité de langue qui m'étourdit ; elle me conta son histoire telle à peu prés qu'on me l'avoit faite, mais d'un air gêné, & qui ne marquoit pas la vraye persuasion. Les malheurs qu'on a réellement éprouvés laissent dans l'ame des traces profondes : on les raconte avec une sorte d'interêt qui semble d'avance en constater la vérité. M'entretenant quelques momens après avec une personne respectable du même Endroit, du sujet de mon Voyage ; j'appris, après avoir essuyé quelques plaisanteries sur ma credulité, que la Demoiselle dont il s'agit, parloit en rêvant ; qu'elle communiquoit ses chagrins de famille à une de ses amies, & que sa Maladie n'avoit été qu'une pure méchanceté. M'en a-t-on imposé ? Le supplice de ne point parler pendant huit mois a-t-ils moins de pouvoir sur l'esprit d'une femme, que le plaisir de la vengeance ? Ce probléme ne paroît pas trop facile à resoudre.

Quatorziéme Observation. Un Maçon d'une des Terres de M. le Marquis de Mirepoix fut empoisonné vers la fin de l'année 1755. Ce misérable éprou-

vant les souffrances les plus terribles, fut pendant plusieurs jours entre la vie & la mort. Néanmoins il n'y succomba point, mais il resta entierement paralytique des extrêmités tant superieures qu'inferieures : sa paralysie étoit aussi sans sentiment. Elle étoit plus parfaite aux extrêmités inferieures qu'aux superieures. De sorte qu'il avoit des pieds & des mains, qui non-seulement ne lui obéïssoient plus, mais même qu'il ne sentoit pas.

M. de Mirepoix touché de son état, l'envoya à Ax, le fit recevoir à l'Hôpital, l'y vint voir, le combla de largesses, & me le recommanda. Instruit de son accident, je le mis à l'usage du lait & des farineux pour toute nourriture, & à celui de l'Eau du Bain fort pour toute boisson. En même-tems je lui fis prendre vingt Bains temperés, & huit des forts. Aux premiers il y restoit demie heure à cinq quarts d'heure, & aux derniers de huit à douze minuttes. A la fin de chacun de ceux-ci, je lui faisois donner la douche, & lui faisois bien frotter les membres paralysés, & la colomne vertebrale. Je le laissai reposer

quatre jours ; enſuite je lui fis prendre de nouveau ſeize Bains temperés, & ſept des chauds, avec les précautions ci-deſſus.

Ce Remede ſi long-tems continué fatigua & dégoûta un peu le Malade. Avant de le commencer, il étoit déja fort maigre & avoit ſes membres paralyſés, extrêmement atrophiés. Les vûës que je me propoſois de remplir pour ſa guériſon étoient, de détendre, ramollir, relâcher les ſolides ; de délayer, adoucir, changer, pour ainſi dire, la nature des fluides, & ſecouër, ranimer par tems les uns & les autres, afin que le principe des nerfs & des gros vaiſſeaux qui ſe diſtribuoient aux parties affligées, pûſſent reprendre leurs fonctions, leurs forces, leur jeu naturel. Mes eſperances furent néanmoins peu ſatisfaites. A peine le Malade, après ces Remedes, commençoit-il à s'habiller, à ſe couper du pain, & à ſe ſoûtenir quelque peu avec deux potences, qu'on le rapporta chez lui, où, perſuadé que ſa Maladie étoit incurable, il ceſſa toute ſorte de Remedes. Cependant ceux qu'il avoit déja pris opererent peu à peu, mais

avec tant d'efficacité pour sa guérison, que l'année suivante il revint à pied à Ax, seulement pour rendre une espece d'hommage aux Eaux ; & témoigner sa reconnoissance aux personnes qui l'avoient obligé. Il étoit si bien guéri, qu'il avoit déja repris ses anciennes forces, son embonpoint & ses occupations ordinaires depuis plusieurs mois.

Quinziéme Observation. M. de Sauveroche, Officier dans le Regiment de Noailles-Duc, vint à Ax, au rapport du Medecin de cette même Ville, prendre les Bains pour quelque coup de feu dont il fut bientôt guéri. Et ce qu'il y a de plus singulier, c'est qu'il guérit aussi, quoique fort âgé & qu'il ne s'y attendît certainement pas, d'un tremblement de tête qu'il avoit toûjours conservé depuis son enfance.

Seiziéme Observation. Pendant toute l'année 1755. je crachai, par tems, le sang à l'Hôtel-Dieu de Paris où j'étois Chirurgien interne. Le 6. de Janvier 1756. j'eus une hemoptisie si forte, que j'en rendis plus de deux livres en très-peu de minuttes. Cet accident m'allarma : je me fis saigner, je me couchai, &

j'obſervai un grand repos & un profond ſilence. La fiévre me prit peu après : elle fut continuë avec des redoublemens tous les ſoirs, pendant quinze jours que je la gardai. Durant ce tems, je crachai toûjours quelque peu de ſang fluide & beaucoup de caillé, ſurtout le matin. Je touſſois beaucoup ; j'étois oppreſſé : je ne pus me tenir dans mon lit ni ſur l'un ni ſur l'autre côté, que dix à douze jours après, parce que je ſouffrois de la poitrine, & que je ne pouvois point reſpirer dans cette ſituation.

Trois heures après ma grande hemorragie, je fus reſaigné. Le même jour, le lendemain, & le ſurlendemain je pris quelques cueïllerées de ſuc d'orties griéches, avec un peu de ſyrop de coing. Ma boiſſon ne fut qu'une eau de ris avec une pincée de lierre terreſtre ; & ma nourriture que du boüillon dans lequel je faiſois mettre auſſi une poignée de ris. Le 3. le 9. le 13. & le 17me. jours après mon accident, je fus purgé avec des medecines colagogues. Ce furent les ſeuls Remedes que j'employai.

Ma Maladie étoit une Pthiſie variqueuſe, & tuberculeuſe. Mon poulmon étoit

étoit fatigué par l'air très-grossier qu'on respire à l'Hôtel-Dieu de Paris, & mon sang étoit fort appauvri, épais, bilieux, acre par les fatigues; & si j'ose le dire, par l'application trop serieuse à l'étude de ma Profession. J'avois tout lieu de craindre qu'il ne se formât un Ulcére à mon Poûmon, & je devois par conséquent être bien circonspect sur l'usage des astringens forts & des béchyques empâteux.

J'entrai en convalescénce à la fin de Janvier. Ma faiblesse, ma maigreur étoient extrêmes; le parler, l'air froid, un rien irritoit mon Poûmon & me faisoit beaucoup tousser. Je ne pus de long-tems marcher un peu de suite, ni monter d'un étage à un autre, sans m'arrêter plusieurs fois, tant la difficulté de respirer étoit grande au moindre mouvement. Mon état enfin étoit des plus pitoyables & des plus désesperés.

Forcé de tout abandonner pour essayer de remettre ma poitrine, je me rendis dans mon climat natal, où j'acceptai les offres très-obligeantes de M. le Marquis de Gudanes, qui m'avoit fait l'honneur de m'inviter à aller passer

quelque tems dans ſon magnifique Château. J'eus l'avantage d'y reſter trois mois ; & j'y joüis de tous les agrémens & de toutes les ſatisfactions que l'on peut goûter dans la ſocieté des perſonnes les plus ſpirituelles & les plus genereuſes. J'y pris les farineux, le lait de Chévre, je m'y rémis un peu ; mais mon Poûmon n'en devint pas de beaucoup plus libre.

Je fus à Ax vers la fin de Juillet pour y examiner les Eaux & pour les prendre, ſi elles me paroiſſoient appropriées à mon état. Celle du Bain fort me parut bientôt m'être favorable. J'en pris une livre le matin à jeun, coupée avec autant de lait ; elle paſſa bien & ſembla m'adoucir la poitrine. Je la continuai de même pendant quinze jours, & enſuite ſeule pendant un mois & démi à la doſe de trois à quatre livres par jour.

Cinq à ſix jours après que j'eus commencé ce Remede, je touſſai moins, je reſpirai beaucoup plus aiſément. Il me prénoit même par tems des envies de courir & de franchir trois ou quatre marches, lorſque je montois quelque eſcalier.

Insensiblement tous les symptômes de ma Maladie cesserent. Je répris mes forces peu à peu & mon embonpoint ordinaire. Aujourd'hui il ne me reste de mes infirmitez passées, que le triste souvenir du tort qu'elles ont fait à mon avancement.

Dix-septiéme Observation. Maître Mouton, Chevrotier au Marché de la Pierre de Toulouse, eut, il y a environ quatre ans, des douleurs de Rhumatisme aux lombes & aux reins qui le faisoient beaucoup souffrir, l'empêchoient de se tenir bien droit, & l'obligeoient souvent de garder la Chambre & même le lit. Il passa deux ans dans cet état. Après quoi, il se forma par congestion une tumeur à la partie interne de la jambe droite. A mésure que celle-là grossissoit, les douleurs des reins diminuerent; néanmoins elles n'étoient pas tout à fait dissipées au mois de Juin de l'année derniere, tems où je fus consulté : ce qui m'engagea à conseiller au Malade le traitement des reins plûtôt que celui de la jambe, dont l'accident n'étoit qu'une crise imparfaite de la premiere Maladie, & avoit déja résisté aux topiques les mieux indiquez. H 2

Je l'envoyai à Ax : il y prit huit Bains & autant de douches sur les reins & sur la tumeur ; son Rhumatisme cessa entierement. Sa tumeur qui s'étendoit depuis le haut du genou, jusqu'au bas du mollet, qui étoit aussi grosse que la moitié d'un melon coupé suivant sa longueur, & qui auparavant étoit inégalement dure, fut ramollie. L'humeur qui la formoit fut mise en mouvement, cuite par l'action de l'Eau ; & enfin réduite presque toute en pûs. Je lui donnai issuë peu de jours après son rétour des Bains, au moyen d'une ample incision. Il en sortit d'abord près de deux livres ; les jours d'après il en sortit encore beaucoup ; mais peu à peu la source tarit. La playe qui fut pansée très-simplement avec un digestif ordinaire, se cicatrisa, & le Malade guerit si bien, qu'il ne reste absolument plus de grosseur à la partie qui a été affectée. Il vâque actuellement à toutes ses affaires, comme s'il n'avoit jamais eu cette Maladie.

Dix-huitiéme Observation. Le Fils de M. Lacals, Bourgeois de Toulouse, tomba, les Vâcations dernieres, dans un

foſſé plein d'eau. Cet enfant âgé ſeulement de ſept ans, d'un tempérament faible, délicat, ſe plaignit peu de jours après ſa chûte d'une douleur de Rhumatiſme aux reins. Inſenſiblement on s'apperçut qu'il étoit gêné dans ſes mouvemens; qu'il devenoit pâle, languiſſant; qu'il avoit une envie inſurmontable de reſter aſſis ou couché, & que dans certains tems il ſouffroit plus que dans d'autres. Il languit ainſi juſques au mois de Mai dernier, nonobſtant l'uſage de pluſieurs Remedes familiers.

Les Parens conſulterent alors le célebre M. Lapuyade, qui entre autres Remedes conſeilla les Bains domeſtiques. On les commença; l'enfant ne vouloit point être baigné; il cria, il ſe débatit beaucoup dans l'Eau, & l'on fut fort ſurpris en l'en retirant de lui voir à la partie interne, moyenne & ſuperieure de la cuiſſe gauche, une tumeur auſſi groſſe que le poing d'un homme.

Mr. Laborie & moi fumes appellés quelques jours après. La tumeur n'avoit pas augmenté. Elle étoit molle, indolente, ſans changement de couleur à la peau, & renfermoit un fluide profond

qui paroissoit être contenu dans une enveloppe particuliere, plus interne que la peau & le tissu cellulaire, & dont le flot répondoit dans le bas-ventre, vers la face interne de l'os des iles. Cette tumeur ne disparoissoit point par la pression, & n'étoit point accompagnée des accidens de l'étranglement. Néanmoins si l'on faisoit tousser le jeune Malade, les inspirations & expirations forcées répondoient à son extrêmité, comme dans les hernies. Nous convinmes d'y appliquer dessus le cataplasme émollient résolutif décrit plus haut, de purger tous les quatre à cinq jours le petit Malade, qui avoit une fiévre lente, & qui devenoit de jour en jour plus languissant, & nous lui prescrivimes un regime convenable.

Dix jours après, il parut à la partie externe de la cuisse, sur le grand trocanter, une petite tumeur humorale qui, de même que celle de la partie interne, rendoit à la main les impulsions qu'elle recevoit des contractions du bas-ventre. Cette nouvelle induction ne nous laissa plus de doute sur la veritable nature des deux tumeurs, qui jusques-là nous avoit paru un peu équivoque.

Environ trente jours après l'apparition de la première tumeur, il commença à se manifester quelques signes de suppuration : ils furent toûjours en augmentant. Le 38. je fus obligé d'en faire l'ouverture. Il en sortit à l'instant environ une livre & démi d'un pûs glaireux, épais, verdâtre ; & quelque peu d'une humeur plâtreuse.

Par l'introduction de mon doigt dans la Playe, je trouvai un grand sinus, qui suivant la route des vaisseaux cruraux dans le ventre, sembloit venir de vers l'origine des muscles psoas & iliaque & un autre plus petit qui par dessous le femur communiquoit avec la tumeur de la fesse.

Le cinq de l'opération, il vint tout à coup par la Playe, en mettant le Malade dans une situation verticale, pour mieux faire couler le pûs, un paquet de glaires épaisses dont la quantité égaloit celle de cinq à six blancs d'œufs. Peu de jours après, il survint un gonflement aux parties solides que l'humeur de la tumeur de la fesse touchoit ; il fut accompagné, jusqu'à la fin de la Cure, d'une chaleur brûlante & d'une dou-

leur des plus vives. La quantité de la ſuppuration, malgré les Remedes internes & externes les plus appropriés, fut toûjours ſi abondante, que quoique le Malade fût panſé deux fois par jour; elle inondoit encore ſon lit. A ſa fiévre ſe joignirent des redoublemens tous les ſoirs; & à ſa maigreur & à ſa faibleſſe, il ſurvint, ſept ſemaines après, un flux diſſenterique. La quantité de la ſuppuration diminua alors de beaucoup; je crus le Malade perdu. Cependant peu de jours après, les accidens de la diſſenterie ceſſerent. La qualité de la matiere devint plus loüable, ſans que ſa quantité augmentât. La tumeur du trocanter ne fut plus ſi douloureuſe; elle ne rendit plus de pûs en la preſſant: la fiévre diminua d'abord, elle ceſſa enſuite. La langue ſe nettoya; l'appetit revint peu à peu, & le Malade fut convaleſcent. Prévoyons-nous les reſſources de la nature?

Quelque efficace & quelque inattendu que fût ce changement, la Playe ſe diſpoſoit cependant à reſter fiſtuleuſe. La jambe & la cuiſſe ne pouvoient point s'allonger; la hanche étoit douloureuſe; l'enfant

l'enfant ne se remettoit que fort lentement ; la cause enfin de cette longue Maladie n'avoit point été attaquée ; il y avoit lieu d'apprehender qu'elle ne viciât ses Parties pendant long-temps. J'envoyai le Malade à Ax, le 13. de Septembre. Il y prit deux Bains temperés, & douze forts, à la fin desquels on lui douchoit bien les reins, la cuisse & la jambe affectés. Il supporta ce Remede au mieux. Dès son retour, il commença à marcher, il engraissa à vûë d'œil, & sa playe se ferma totalement.

L'Observation suivante a trop de rapport avec les deux dont je viens de parler, pour que je la passe sous silence.

Dix-neuviéme Observation. Une Meuniere de Foix avoit eu, pendant près de trois ans, des douleurs de Rhumatisme aux reins très-vives & très-incommodes. Elle en étoit presque délivrée depuis environ dix mois qu'il lui étoit survenu deux tumeurs, une de chaque côté, à la partie moyenne interne & supérieure des cuisses, au même endroit de celle du jeune Lacals. Lorsque je fus consulté (au mois de Mai 1756.) cha-

cune de ces tumeurs étoit aussi grosse qu'un boulet de 36. livres. Elles étoient inégalement dures, & inégalement molles; sans douleur, sans changement de couleur à la peau, sans battement, & elles contenoient un fluide en plusieurs endroits.

Je les considerai comme des dépôts critiques de l'humeur de Rhumatisme qui étoit auparavant répanduë aux membranes & muscles des reins & des lombes. Comme elle n'étoit pas tout à fait fixée, je conseillai à la Malade de corriger plûtôt ce vice général, par les Bains & la douche d'Ax, que d'attaquer les tumeurs en particulier, qui n'en étoient que l'effet. Je lui fis esperer que ce Remède fondroit celles-ci, les ramolliroit, les rendroit simples, qu'on pourroit ensuite les lui ouvrir sans danger, les déterger, & la guérir avec facilité.

Mon avis ne fut pas suivi. Un Chirurgien peu expérimenté les ouvrit huit jours après. Ces deux grosses tumeurs en partie skirreuses, rendirent l'humeur qu'elles renfermoient & beaucoup de sang. Elles en rendirent encore abondament les jours suivans. La Malade

en fut ſi affoiblie, qu'elle y ſuccomba en très-peu de tems.

Vingtiéme Obſervation. M. Caſtres, Chanoine de la Métropole de Bordeaux, eut, à l'âge de 13. ans, une douleur de Rhumatiſme à la Cuiſſe & à la hanche droite. Elle lui venoit de s'être baigné dans l'Eau d'une Riviere encore trop froide. Pendant les quinze premiers jours il en ſouffrit violemment; enſuite il n'en fut bien incommodé qu'à tous les changemens des tems. Douze ou treize années s'écoulerent ſans que cette douleur cedât aux Remedes les mieux indiqués. Au bout de ce tems, M. Caſtres ſe fit tranſporter à Ax; il n'y prit que quatre Bains, ſans aucune préparation, & néanmoins il guérit ſi bien de ſon incommodité, que ſelon ſon rapport, il ne l'a plus reſſentie depuis, quoiqu'il y ait environ trente-cinq ans de cette époque.

Vingt-uniéme Obſervation. Un Métayer de M. le Juge de *Cintegabelle* devint perclus de tous ſes membres à l'occaſion d'un Rhumatiſme général. On l'envoya à Ax, il y prit les Bains, & guérit radicalement.

Vingt-deuxiéme Observation. Un Païsan du Lieu de *Sorjat* dans le Païs de Foix, gardoit le lit depuis deux ans à cause d'un Rhumatisme général qui lui ôtoit la liberté de faire le moindre mouvement. On le porta à Ax sur un Brancard. Il y prit six à sept Bains, & s'en retourna chez lui à pied. Ces deux Observations m'ont été communiquées par M. le Médecin d'Ax.

Ving-troisiéme Observation. Le fils aîné de *Malburre*, du Lieu de *Merens*, eut, au mois d'Avril 1754. une douleur de Sciatique des plus vives. Cette Maladie lui venoit sans doute d'avoir passé, quelques jours auparavant, une nuit de mauvais tems sur la Montagne, & d'y avoir été moüillé par une pluye continuelle. Il fut aux Bains d'Ax, en prit 5. à 6. & sa douleur disparut. Néanmoins au mois de Decembre de la même année, elle le reprit ; mais avec tant de force, qu'il en poussoit des cris lamentables, & qu'il ne pouvoit faire le moindre mouvement dans son lit. Huit jours s'écoulerent sans qu'il éprouvât le moindre amandement. Lassé de tourmens si cruels, il se fit mettre dans une maît, & se fit porter

à Ax par des hommes. Là il ne voulut sortir de sa maît que pour entrer dans l'eau du Bain, tant il craignoit d'être remué. Il y resta demie heure, & en en sortant il se tint déja droit & se coucha tout seul. Le même jour, avant d'aller à son Auberge, il prit un second Bain. Les jours suivans il en prit cinq à six, ensuite il s'en retourna à Cheval chez lui; mais ses douleurs ne le quitterent tout-à-fait qu'au mois de Janvier suivant. Je tiens cette Observation du Malade même.

Vingt-quatriéme Observation. Madame De*** d'Ax même, d'un embonpoint honnête, d'un temperament vif & bilieux, eut, il y a quelques années, à la suite de peines & de chagrins domestiques, des douleurs inexprimables aux reins & au dos. Son tronc en a resté courbé en devant, & les deux premieres vertebres des lombes ont été déjettées en dehors de plus de trois travers de doigt. La nature de ses douleurs étoit acre & brûlante. Elle disoit avoir le feu dans le corps. On lui fit divers Remedes qui ne la soulagerent point. Les Bains forts furent aussi mis en usage; mais loin d'ap-

paiser ses douleurs, ils les augmenterent considerablement. (1)

C'est ici la seule Observation que je connoisse du mauvais effet de ce Bain. Je la rapporte avec la même attention que les autres; persuadé que la connoissance du mal que peut faire un Remede est peut-être plus essentielle que celle du bien qu'il peut produire.

Je ne finirois point si je voulois rapporter toutes les cures remarquables qu'ont operé les Bains d'Ax; principalement dans les Maladies des Nerfs, & dans les Rhumatismes de cause froide. Mais je me suis particulierement borné à celles dont j'ai été le témoin, ou que j'ai pû vérifier. Le petit nombre dont je me suis servi, sur la bonne foi de M. le Medecin d'Ax, ne sont pas moins dans l'exacte vérité. La droiture de ce sage Praticien est trop connuë, pour que je doive craindre qu'on y forme le moindre soupçon.

(1) Cette Dame n'a été soûlagée qu'à proportion qu'il se lui est aussi formé une tumeur au même endroit de la cuisse qu'aux Malades ci-dessus. A présent cette tumeur a le volume d'un Boulet de 24. livres.

Ces tumeurs critiques ne sont pas communes: elles peuvent répandre un grand jour sur la théorie, & sur la curation des humeurs Rhumatismales.

Par tout ce qui vient d'être dit, on voit qu'on prend ces Bains avec peu ou point dutout de préparation : qu'on y reste dedans 6. 8. minuttes au moins, & un quart d'heure au plus ; qu'on en prend en général de 6. 8. 10. 12. qu'ils font beaucoup suer ; qu'ils affoiblissent certains Malades ; qu'il faut observer un régime fortifiant dans le tems qu'on en fait usage ; & qu'on les prend dans les vieilles blessures, dans les fistules scrophuleuses & de toute autre nature, dans les enflures œdemateuses, les faiblesses des membres, leurs tremblemens, les fausses ankyloses, les paralysies de cause quelconque, les Rhumatismes de cause froide ; mais non dans ceux d'une nature chaude, auxquels ils paroissent fort contraires.

On boit cette Eau dans les Phthisies variqueuses, tuberculeuses, & même des autres especes ; & on l'injecte dans les fistules, les Playes, & dans toutes les parties qui ont besoin d'être détergées.

F I N.